

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Albert MARET

Passim

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1921, tome 20, p. 44-46

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Passim

Que de chagrins, de regrets par le monde, qui lutinent les plumitifs, et leur grignotent le cœur et la vanité !

Tant d'occasions perdues, de noter quelque image ou quelque réflexion qui les traverse ; tant de belles choses, tant de chefs-d'œuvre qui ne surgiront pas ; tant de papier mort qui restera sans gloire !

Claire apparition, papillon d'or, qui vous ouvre un instant, parmi la banalité de la vie, le monde divin des couleurs, de la lumière et de la grâce ; ou éclair sacré de la pensée, perle de l'univers, qui illumine d'une flamme royale la ténèbre de notre prison ; l'on voudrait

saisir ces blanches messagères ; les mots, les mots merveilleux, les sons magiques qui savent tant de délicieuses impostures, sont prêts ; on a qu'à étendre le filet.

Et puis, ils se disent à quoi bon. Vanité de vouloir fixer ce qui passe, comme si l'homme devait demeurer !

D'ailleurs, voilà que déjà elles s'envolent à tire d'aile, et qu'on ne voit plus qu'un point blanc se fondre au profond de l'immaculé. C'est leur Patrie ; et c'est leur destinée, de ne nous visiter, nous autres pauvres hommes, que le temps de la Beauté.

Ils chantent, là bas, dans le soir. Ils sont deux, dont les voix mêlées font songer, par leur je ne sais quoi, qu'une autre harmonie s'échange entre ces deux êtres de faiblesse et d'humanité. Et c'est si triste et si douloureux, ces chants, que l'on voudrait pleurer. L'éternelle magie de la musique vous a tressaillé tous les nerfs, en même temps qu'elle vous montre votre misère et votre solitude, en vous faisant entrevoir, au loin, je ne sais où, des rêves merveilleux. Oh ! l'on voudrait s'enfuir de cette terre marâtre où l'on se ronge de désir et de souffrance. Dégoût, vanité. Oh ! le temple souverain, le palais dont l'architecture ait cristallisé la forme suprêmement rêvée ; les beaux gestes, fleurs sonores de nos yeux ; oh ! les chants évocateurs ; les délices inondant le cœur aux meilleurs d'entre les hommes, quand leurs vingt ans se cabrent dans leur poitrine ; la beauté que les désirs des hommes pressentent, et où, fatigués comme des sages, ils voudraient se plonger sans retour !

Et ces voix vous fouettent et vous torturent ineffablement ; c'est doux, de pleurer sans savoir pourquoi...

Tout s'est tu ; encore une illusion qui s'est amusée de notre pauvre orgueil, et a enchanté notre misère !

Qu'il est merveilleux ce pouvoir des sons, de tromper les hommes par leurs mensonges divins ! Etrange

influence, mystérieuses relations des choses à l'âme par des sens de chair, riens troublants qui nous résonnent longuement, douloureusement, jusqu'au profond de l'être.

Tout s'est tu, et c'est maintenant si triste, si triste.

C'est un plaisir honnête et point du tout laborieux, le premier après flâner au coin des livres, parmi les pays dorés que créent les beaux titres, qu'une après-dînée entre bons copains.

Et il est susceptible d'un raffinement rare, que n'a certes pas un théâtre ou une soirée de bal. Car c'est toute la vie qui s'ouvre, dans sa beauté simple et sa royale sincérité, pareille à une parole antique et pleine de sagesse qui s'ignore. On peut observer, et la psychologie y est mêlée de cette sympathie et de cet enthousiasme par quoi seules se bâtissent les grandes choses et les assises fermes de la vérité.

L'ennui et l'écoeurement coutumier à tout spectacle, cessent dès qu'on est devant un geste ou une parole vrais. Car la volupté est profonde d'analyser, de démêler dans une suite de faits des rapports que l'on ne perçoit que par l'étude patiente ou l'habitude d'esprit qu'elle vous donne ; et, il faut l'ajouter, ce plaisir n'est pas diminué parce que ces rapports, on croit qu'ils échappent aux autres ; ainsi de ce que l'homme fait.

C'est d'ailleurs un bonheur et un charme singuliers, que, tout plein aussi de l'humaine faiblesse, on s'échauffe avec les autres, oubliant la psychologie et le reste, pour jouir uniquement d'avoir des passions et des préférences de cœur, qui sont les sources de toutes nos philosophies ; et il ne faudrait pas que ce soit l'inverse, les hommes sont déjà bien assez malheureux.

C'est un plaisir qu'une après-dînée entre bons copains...

Albert MARET.